

En face de cette citation l'écrivain de la "Clinique" répète, avec son impudeur maintenant légendaire : M Déom demande "seulement le nom et l'adresse d'un charlatan, et la mention d'un cas dans lequel il aurait donné des soins avant de procéder."

*Iniquitas mentita est sibi* : dit l'Évangile ! Que cette parole est vraie. Tout naïvement notre aimable antagoniste ajoute :

"Ce travail (fait par l'agent) peut durer des semaines, des mois, demander l'assistance coûteuse des policiers, etc.," et on veut imposer ce travail aux médecins et leur faire jouer en plus le rôle peu enviable de mouchards. Voilà un métier pour lequel l'immense majorité des médecins ne se sentent aucune vocation !

Voltaire a pu écrire : mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose ; mais la pratique de cette maxime requiert encore une certaine dose d'intelligence.

Assez pour les outrages à la vérité, admirons maintenant les illogismes de notre épistolier.

"Vous ne pouvez en justice, écrit-il encore, demander que nous encourrions de gros frais pour vous délivrer d'un charlatan qui ne nous fait rien à *Nous*."

"L'Etat c'est moi" dit Roi-Soleil, enfant bien humble à côté de ce nous-là ! Le Bureau serait-il votre propriété, par hasard ? nous nous en doutions un peu. Dorénavant les médecins de Québec et de la campagne, soit soixante-quinze pour cent des membres de la profession, n'auront d'autres droits que de payer leurs contributions annuelles, d'autres devoirs que de laisser dépenser leurs deniers pour le bénéfice du "Nous".

L'agent du Collège affirme "que les plaintes lui parviennent de tous côtés." Le Régistrateur écrit dans le journal du Dr de Martigny : "Nous entendons dire tous les jours par des médecins : les charlatans nous mangent" blague, que ces plaintes ; silence, s'il vous plaît, ça trouble la douce quiétude des écrivains de la "Clinique" et de leurs inspireurs !

À votre avis, monsieur, le meilleur moyen de lutter contre les charlatans est de faire disparaître l'ignorance chez le médecin.

Merci du compliment ! Avant six mois, celui qui vous fait endosser sa *lettre de change*—car c'est un opportuniste jusqu'à la moëlle des os—s'il juge à propos de nier cette insulte, vous en laisserez toute la responsabilité et la honte ; vous apprendrez ainsi à vos dépens combien Quintillien avait raison d'écrire : "*lubrica est fortuna*".

L'ignorance des médecins engendre le charlatanisme ! Oui ? Eh bien ! A Montréal, vous avez des spécialistes éminents, des professeurs passés, présents et futurs en grand nombre, des médecins diplômés des grandes universités européennes, sans oublier le No 292 Rue St-Denis, et cependant les charlatans y pullulent.

Les rebouteurs, etc. ne vous font rien à vous ? Comment se fait-il alors que sur soixante-dix-sept (77) poursuites prises par l'agent du Collège, quarante-sept (47) ou plus de soixante pour cent, ont été intentées à Montréal ?

O illogisme ! voilà de tes coups !

Nous ne comprenons guère, Dr de Martigny, la convenance de votre attaque contre Laval, dans la présente occasion. Votre journal nous avait habitués à ces incartades périodiques, mais non pas sous la signature d'un ancien élève qui devrait, au moins, avoir la mémoire du cœur ; de la décence, sinon du respect pour l'Alma Mater.

Des gens, "moins nés malins que nous," pourraient songer en voyant cochevu sur une soupe mal tournée : à.

"Certain renard gascon, d'autres disent normand,"

Contemplant les raisins du professorat :

"Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats."

Vos craintes à l'égard du Prof. Brouardel m'amusent énormément. Le Doyen de la Faculté de Paris, s'étonner de voir les "Canayens" ne pas avaler comme une huître un projet fondé sur des phrases creuses et des mots plus ou